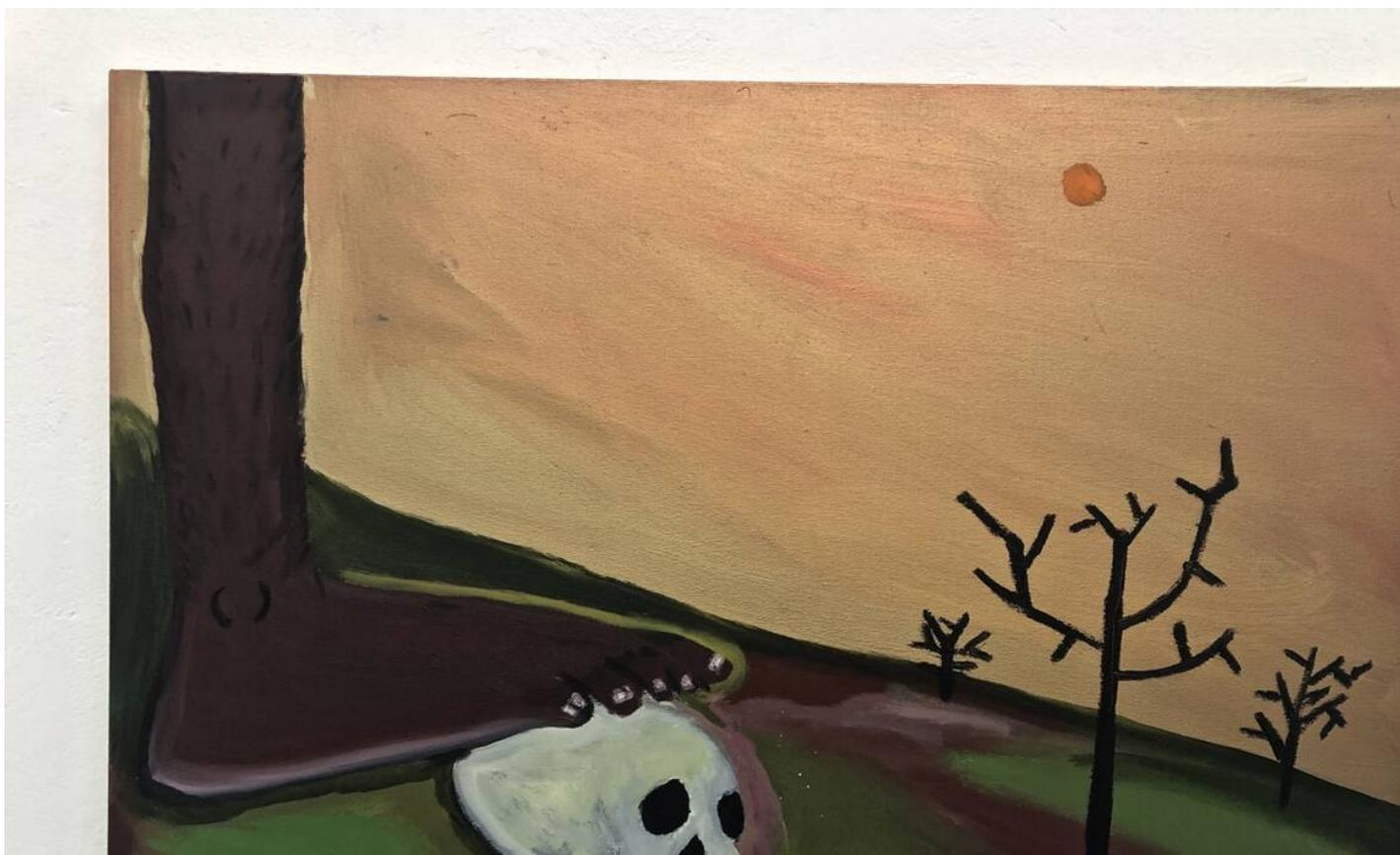


Brest. Marcus Jahmal... a star is born !



Présentée au Centre d'art contemporain Passerelle à Brest, Gombo est la première exposition personnelle en France de Marcus Jahmal. Autodidacte. Quand on arrive au premier étage du centre d'art Passerelle, à Brest (Finistère), on est saisi par la force et l'énergie qui se dégagent de la peinture de ce jeune américain de vingt-huit ans, établi à Brooklyn. On ose même dire qu'on a un coup de foudre immédiat. Impression confortée par l'ensemble des toiles qui habitent l'impression bientôt relayée par Loïc Le Gall, le commissaire de l'exposition de Marcus Jahmal. **« J'ai rencontré l'œuvre avant de connaître la personne, résumons l'œuvre a fait tilt. »**

Dans cette peinture américaine, on a un retour à la figuration, **« ce qui est assez rare, car là-bas, on ne voit généralement que de la peinture conceptuelle »** suivante passait forcément par la rencontre avec cet artiste. Elle va se faire à New York.

Dans le corpus présenté à Passerelle, si la grande majorité vient des États-Unis, Loïc Le Gall a également rassemblé des toiles venant de Londres, de Genève, d'Amsterdam et de Paris. Sans oublier les six peintures créées in situ à Brest.

L'empreinte créole

« Marcus a déjà passé un mois ici. Il est tombé sous le charme de la région et de la ville. » Pour ce faire, il a mélangé des motifs vus à Brooklyn et en Bretagne **les grilles, le fer forgé, le rapport à la musique, pour dénominateurs communs**. Des toiles aux formats impossibles à retenir dans le cadre de cet article, m vous invite bien sûr vivement à découvrir pour la puissance de leur expression et de leurs couleurs. Avec un penchant pour *Brest, la nuit*.

La créolité dans ses œuvres est prégnante. On pense particulièrement à deux de ses toiles, *Ahnk* et *Trippy Bayou*, plus largement à ses thématiques, et de manière synthétique à *Gombo*, le titre de son exposition, qui fait référence à la cuisine créole de la Nouvelle-Orléans. C'est d'ailleurs cette créolité qui a orienté notre choix pour cette œuvre du lundi.

Our Ancestors Were Here est formidablement métaphorique et polysémique. On peut y lire tant de niveaux. L'identité noire face à l'oppression, qui se redresse, fo aux pieds, pour dépasser les blessures historiques. On peut y voir aussi un mélange de rites païens et chrétiens. Les trois silhouettes décharnées des arbres ne elles pas le mont Golgotha, avec ses trois croix, lui-même signifiant le Lieu du Crâne ?

On aime cette composition tendue vers un ciel rougeoyant, s'appropriant la moitié de l'espace dans une diagonale ouverte. On remarque également la jambe de traitée à la manière d'un tronc d'arbre à l'écorce saillante. Toujours là, malgré tout. Toujours vivant. Magnifique. Marcus Jahmal n'a pas fait d'école d'art. Impressionnant.